



# ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, C'EST DE LA MERDE

Témoignage de deux prisonniers  
du Centre de Réten-tion  
Administrative de Vincennes



Les centres de rétention administrative sont des prisons où l'état enferme les personnes sans-papiers pour pouvoir mieux les expulser. Pendant la période d'enfermement, les prisonniers-ères subissent tout un tas de violences policières (humiliations, tabassages, mitard) et de violences médicales (mauvais traitements, refus de soin), sans compter le moment de l'expulsion où iels sont menottés, baillonnés et casqués s'iels tentent de résister.

Les keufs et l'administration du CRA essaient systématiquement de les couper de leurs proches et du soutien extérieur, mais aussi de les affaiblir physiquement et mentalement : l'alimentation est insuffisante et dégueulasse, les menaces et les provocations sont constantes, et les infirmiers font un recours systématique aux cachetons pour calmer les gens. Ces sont des stratégies pour isoler encore plus les personnes enfermées et éliminer toute forme de résistance à l'intérieur du CRA. Mais ça ne marche jamais complètement. Dans ce système raciste et classiste, les solidarités continuent à exister malgré tout, et les révoltes sont la règle. Les prisonniers-ères luttent tous les jours, face aux flics, aux juges, aux médecins et aux autres collabos. Iels se défendent contre les keufs et contre les expulsions, s'organisent pour s'évader, mettent le feu aux cellules, lancent des grèves de la faim et des émeutes, cherchent avec tous les moyens de regagner leur liberté.

Y en a aussi pas mal qui décident de raconter tout ça à des personnes solidaires, qui luttent depuis l'extérieur contre ce monde de prisons et de frontières.

Témoigner sur le quotidien dans les CRA c'est une manière parmi d'autres de casser un peu l'isolement, de partager des infos pour mieux faire face à la rétention, de chercher du soutien en dehors du centre et d'essayer de s'organiser, d'un côté et de l'autre des murs et des barbelés, pour en finir avec les centres et les expulsions.

Dans ce témoignage, deux prisonniers du CRA de Vincennes (situé juste en face de l'hippodrome, et collé à une école de police) parlent des vols cachés, des violences policières, des conditions d'enfermement pourries, mais aussi des luttes quotidiennes à l'intérieur.

ABAS : « Tu veux raconter un peu comment ça se passe dans le centre de rétention ? Tu me disais une fois je pense que tu connaissais même pas que ça existait. Et il y a pas mal de gens qui ne connaissaient pas avant de se faire attraper et du coup pense que c'est toujours important d'un peu expliquer qu'est-ce que c'est cet endroit. »

K : « Okay, alors en fait, je pensais pas par rapport à ma situation mais en fait, le centre de rétention, que ce soit moi, que ce soit lui (un autre prisonnier présent pendant l'appel téléphonique), c'est vraiment ici qu'on découvre c'est quoi un centre de rétention. C'est pas du tout évident ici. Comme je te disais la dernière fois ici on n'a pas les droits. Ici on a des droits, mais je vois pas du tout de quels droits ils nous parlent. Parce que ici c'est la merde, comme je disais la dernière fois, je préfère être en prison que être ici. C'est très dur, en fait c'est très dur. Psychologiquement c'est très dur, plus compliqué que la prison en fait, tu vois. (...) En fait c'est vraiment dingue, tu vois on sort de détention, on a grandi ici, et j'avais jamais entendu l'existence du centre de rétention tu vois. Moi et J (l'autre prisonnier) on s'est rencontré ici tu vois. On a grandi en France, tu vois, on a nos femmes, nos enfants, nos parents, on a tout fait ici, on est là depuis l'école maternelle t'as vu. On a payé pour être dans la société. Certes on n'est pas régularisé, parce que nos papiers ils ont terminé quand on était en détention et les démarches ça a abouti à rien, à la fin on a terminé au CRA. Et je peux te dire que c'est un truc de fou ici, nos droits ils sont bafoués, et on est humilié tous les jours, limite malmenés mais j'te parle sérieusement, c'est la stricte vérité.

ABAS : « Ouais il y a des gros problèmes avec les flics avec des insultes en ce moment, des provocations on me disait, non ? »

K : « Ouais tu vois ils provoquent les gens, ils manquent de respect, nos droits ils sont complètement bafoués tu vois. Les gens ils ont pas de papiers mais on a grandi en France, tu vois, moi et J. on a grandi en France. (...) »

ABAS : « Il y a quelqu'un qui est sorti de Vincennes depuis pas longtemps qui racontait que par exemple ils mettent des médicaments dans la bouffe, les gens quand ils vont manger ils vont se coucher direct, des trucs comme ça. »

K : « Bien sûr ils mettent des médicaments, ouais ouais, il mettent des médicaments dans la nourriture, mais c'est même pas de la nourriture, un chien il en mangerait pas. Je te le dis, tu le donnes à un chien il le mangerait pas. Dommage que... Vous savez pourquoi ? Vous savez pourquoi ils ont interdit les smartphones, les trucs comme ça ? Il y a tellement de choses à dénoncer dans les CRA qu'ils essaient d'empêcher de mettre tout ça sur internet avec des caméras, sinon tout ça ça va fermer, c'est sûr. Tu vois ce que je veux dire. Non mais sincèrement, vous ramenez des journalistes ici, ils filment avec je sais pas moi, vous ramenez des gens, des comment ça s'appelle, des droits de l'homme, parce que là les droits de l'homme ils sont vraiment bafoués. »

## **LES VOLS CACHÉS**

K : « Ils viennent prendre des gens pour des vols cachés (vols pas affichés, expulsions sans que la personne retenue soit au courant), c'est comme des kidnappings. Vous dormez, à quatre heures du matin ils viennent vous prendre dans votre lit avec vos bagages, vos soit-disant bagages, des sacs avec du linge qui se promène et on vous ramène à l'aéroport comme un chien. Vous croyez que c'est normal ?! »

ABAS : « Mais là en ce moment il y a beaucoup de vols ou ça marche comment ? »

J : « Ouais, ouais, c'est même pas des vols, c'est des vols cachés, ça s'appelle des kidnappings ça. Ils affichent plus les vols. Ils vous ramènent à l'aéroport comme des chiffons. Vous partez ils vous laissent même pas le temps de vous laver le visage, de vous brosser les dents, on vous prend on vous amène comme un chien dans un lieu que pardon, on connaît pas. Moi dans mon cas je suis Malien, ça fait 44 ans que je suis en France, je suis arrivé à l'âge de 6 mois en France moi, avec ma mère, depuis j'ai pas bougé, le Mali je connais pas, toute ma famille elle est là, mes frères, mes sœurs, mes neveux, mes nièces, toute ma famille, toutes mes attaches, j'ai vraiment aucun point de repère là-bas, j'ai aucune attache. Ils voulaient m'expulser au Mali, dans mon cas, mercredi, ils m'ont emmené à l'aéroport de Roissy, ou Charles de Gaulle, je sais plus lequel. Ils sont venus me chercher à 4h30 du matin et ils sont venus me chercher, et ça c'est ce qu'on

appelle les vols cachés. »

ABAS : « Oui et tu as réussi à refuser du coup ? »

J : « Oui parce que je leur ai dit que je devais aller chez le JLD (juge des libertés et de la rétention, qui a le pouvoir de prolonger la rétention) et en plus c'est quelque chose qui est vrai. Mais j'avais un rendez-vous chez le JLD le 20 et ils m'ont affiché un vol le 17. Enfin affiché, ils ont pas affiché, ils sont venus me chercher plutôt, c'est pas pareil, enfin ils sont venus me kidnapper, c'est pas pareil. Ils sont venus me chercher hier, à 4h30 du matin, 4h30 du matin, pas l'après-midi, à 4h30 du matin. Et ils m'ont ramené à l'aéroport. Tu comprends ? (...) Ça il faut le dénoncer, je sais pas il faut faire des manifestations devant les préfectures. Il faudrait accentuer le truc, il faut vraiment taper du poing, comme, un peu, comme le Droit au logement, le DAL, il font des trucs coup de poing mais tout en finesse et si nous ça nous sert pas, ça va servir à d'autres gens. Parce que écoute moi bien, ici c'est une zone de non-droit, en toute sincérité. Tu vois, eh on est traité comme de la merde, comme de la merde, pire que de la merde. »

ABAS : « Tu disais il y a deux jours il y a eu des grosses fouilles, ils ont commencé à faire sortir tout le monde des cellules et après ils ont commencé à casser des choses, à faire des trucs dans les chambres. C'est quoi qu'il s'est passé ? »

K : « Ouais, ouais. Il y a eu une fouille, enfin une fouille générale, ils sont rentrés dans toutes les chambres mais en particulier la notre, ils ont tout cassé, ils ont tout renversé, ils ont marché sur nos habits, toutes les chambres, tout tout tout. Il y a rien à comprendre.

ABAS : « Mais tu sais si c'est parce qu'il s'est passé un truc avant et qu'ils voulaient un peu se venger ? Ou bien... »

K : « Non non, il s'est rien passé avant, il s'est rien passé avant. Ils ont cassé toutes les chambres, fouille, en tout cas la notre on l'a bien pris. C'est bizarre, c'est vraiment. »

## **LA BOUFFE**

J : « Et puis il y a des gens ils deviennent fou, quand tu manges ça là, quand tu manges cette bouffe, tu commences à devenir fou, tu as des pulsions dans la tête. Il y a des cas. Quand je suis arrivé il y en a un qui parlait pas tout seul, qui rigolaient pas tout seul, qui faisaient pas des trucs bizarres, ça veut dire... et puis là ils parlent tout seul, ils rigolent tout seul, tu les vois ils tombent par terre wet ils rigolent, ils parlent tout seul. Tu comprends pas en fait, tu te dis c'est quoi, c'est pas les médocs, c'est la merde qu'ils mettent dans la bouffe, donc nous, on ne l'a mangé pas cette bouffe là. »

ABAS : « Vous faites comment du coup ? »

K : « On fait rentrer des trucs par nos familles, rentrer des nouilles, tout ça. Et puis en fait, tout ce qu'on nous donne c'est du poison. Heureusement qu'on a un soutien familial, Dieu merci. Nos familles nous ramène des chips, des biscuits, des gâteaux secs, des nouilles chinoises, tu vois. Pour manger des trucs, parce qu'on a de l'eau chaude, de l'eau froide. On n'a pas le droit à de la nourriture fraîche à faire rentrer. Même manger des sandwiches en visite c'est interdit. Je comprends pas pourquoi. (...) Là écoute on a maigri, on mange pas, et là tu vois, on t'envoie dans un état comme ça dans ton pays. Cet endroit là je le souhaite à personne cet endroit là. Tu vois. Je préfère trois ans de prison que trois mois là, tu vois, tu comprends le tempérament, je préfère trois ans de prison que trois mois en CRA. C'est dur mais c'est la stricte vérité, je préfère trois ans de prison que trois mois au CRA. »

## **LA SANTÉ**

K : « Tu mets des médicaments pour te détruire, ça ils demandent pas de prescription, d'ordonnance, ou... Tu demandes des cachets pour pouvoir te foutre en l'air, ils te donnent un sac rempli. Il y a des gens qui se scarifient, qui veulent s'égorger, qui avalent des coupes ongles, des vis, des lames ou des ciseaux, tu te rends compte. Et nous on se retrouve à vivre ça, à voir ça, j'aurais jamais cru un jour voir tout ça et me retrouver dans cette situation. Tu vois moi je suis sur le cul, moi et

J on est sur le cul, tu te dis, c'est un monde parallèle. (...) Ils sont tous complices, tu vois, tu comprends, les flics, les médecins, tout le monde est complice. Si on est malade on va crever, mais si on veut des médicaments pour se foutre en l'air, là il n'y a pas de problème. »

J : « Moi je vais t'expliquer un truc. Hier, hier je suis allé, parce que moi je fais rentrer de la crème de corps et tout ça. Hier ils ont pas voulu rentrer la crème de corps par ma femme donc j'ai été obligé d'aller à l'infirmierie pour prendre de la dexeril, et quand j'arrive tout ça, je demande la dexeril. Elle me dit : 'Salut monsieur, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?'. Et là après il y a un rebeu qui est passé, un rebeu qui parlait pas français, elle a commencé à tchipper et tout, elle a tchipé et elle a dit « 'Tu veux quoi, tu veux quoi, tu veux des médicaments'. Et après je suis arrivé, j'ai dit 'Bonjour madame', elle m'a dit 'Bonjour, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?', son visage a changé, quand elle a entendu comment je parlais son visage a changé. Je lui ai dit je veux du dexeril et tout ça et elle m'a demandé 'Tu veux pas de médicaments', je lui ai dit 'Non je veux pas de médicament, j'ai pas besoin de ça, je suis pas malade. Je sais très bien les médicaments ce que vous donnez, vous poussez les hommes au suicide, moi je suis venu pour la crème'. Elle me dit, elle regarde mon dossier, elle me dit 'ça fait un mois que tu es ici et tu viens jamais à l'infirmierie', je lui ai dit 'J'ai pas besoin de ça moi, je suis pas malade, moi'. À ton avis pourquoi elle m'a dit ça ? »

ABAS : « Ben pour te cachetonner gratos. »

J : « Ben oui, elle me dit ça fait un mois que je suis ici et je suis pas venu, parce que je suis pas malade. Il y a des mecs ils prennent des cachetons, je te jure, ils prennent des cachetons, tu vois... Ils tapent la tête contre le mur, ils s'ouvrent le crâne, là ils l'ont ramené au truc, ils lui ont mis un bandage bizarre sur la tête là. Ils ont mis ça. Mais wallah il y a pas d'hôpital, il y a rien. On lui a collé ça et il est rentré. Il s'est tapé le front, ils s'est cassé le front contre le mur. Ça veut dire que c'était profond en fait, ça a ouvert son crâne. Il est parti moi je croyais qu'ils allaient appeler le Samu, qu'il allait aller à l'hôpital, rien. Ils s'en battent les couilles. Ils s'en foutent. Il y en a un qui s'est coupé la veine du cou, wallah on a mis un truc sur son cou, on l'a ramené ici, pas d'hôpital, rien. Elle regarde, elle met deux trucs, elle essuie et tu trouves ça normal ? Il y a même pas... Elle veut pas savoir si c'est



grave ou pas grave, c'est pas son problème. » (...)

J : « Au début, quand je suis arrivé il y avait des mecs qui partaient pas en vrille, il y avait des mecs tranquille. Pendant ce temps, il y a un mec il mange tout le temps de la bouffe, c'est un papi c'est-à-dire il mange tout le temps de la bouffe, il mange tout le temps de la bouffe, il a perdu sa mif, il a personne, c'est un albanais. Il parle tout seul, il crie tout seul, des fois tu vois il sort en caleçons. Tu comprends pas, tu te dis, quand je suis arrivé il était pas comme ça. Ça veut dire en vrai ils mettent de la merde, pour tuer les gens et tout, ils commencent à devenir fou. Quand je suis arrivé il y a un mois, c'était tranquille, je parlais avec lui. Maintenant il parle tout seul c'est devenu incohérent. Quand il dit quelque chose tu comprends même pas ce qu'il dit, il parle tout seul, il s'assoit par terre. Mais il est pas tout seul, il y en a plein. Comme je t'ai dit quand je suis arrivé, il y en avait plein ils étaient pas comme ça. Et maintenant ils commencent à être pas bien dans leur tête. À cause de quoi ? À cause de la bouffe, parce qu'ils n'ont pas de femme ici, pas de famille ici, du coup ils mangent la bouffe. C'est des barquettes. J'en ai une là, juste à côté, je te jure, parce que si j'avais un téléphone, je l'aurais filmé je te l'aurais envoyé, parce que c'est de la merde, il y a deux pâtes, c'est de la merde. » (...)

## **LES VIOLENCES DES KEUFS**

ABAS : « En plus de ça il y a aussi tous les problèmes avec les flics tous les jours. L'autre jour tu me disais, c'était quand, il y a deux, trois jours que c'est parti en zbeul un peu. »

K : « Ouais exactement, comme je t'ai dit, comme c'est une école de formation ici, eux ils sont en train de se former sur nous. Moi comme je t'ai dit, la dernière fois, moi j'ai failli perdre ma vie pour rien, pour rien. Ils ont failli monter, pour rien. Il y avait une bagarre entre deux collègues (retenus), moi je les sépare, et on me dit d'aller avec un des deux parce qu'il saigne et l'autre il commence à dire 'Ouais moi je t'ai rien fait'. Et je lui dis 'Pourquoi tu mens, tu l'as volé, il t'a frappé, point, t'assume'. La flic passe derrière et me travaille. Je dis 'Pourquoi tu me travailles ?', son collègue il vient devant et il me tient le t-shirt. Il me dit 'Tu vas faire quoi', je dis 'Je vais rien faire, mais je pense pas que

vous avez le droit de me faire ça'. 'Je m'en bats les couilles, on a le droit de faire ça. Tu vas faire quoi, elle travaille. Isolement !'. Comme ça, il m'envoie à l'isolement tranquille, là ils étaient une quinzaine sur moi. Ils m'attrape par le bras, il m'attrapent par l'autre bras, par les pieds, tout ça. Je suis couché par terre, ma tête est contre une barre de fer, lui il monte sur moi avec ses deux genoux au niveau de mon torse, il m'a pris le cou, il était en train de m'étrangler. Je dis 'Ça fait mal, je respire plus', il dit 'Ferme ta gueule, ferme ta gueule. Ferme ta gueule, t'es pas chez toi ici. Ferme ta gueule. »

ABAS : « Parce que à l'isolement il y a pas de caméras et ils le savent très bien. »

K : « Exactement, exactement et ça, il y a plein de personnes, c'est pas que sur moi que ça s'est passé. Ils font ça, ils font ça, ils font ça, alors je suis allé voir le capitain. J'ai demandé au capitain pourquoi ils font ça. Il m'a dit 'Qu'est-ce que c'est marqué ici ? C'est marqué «police»'. C'est marqué police. Est-ce que j'ai attaqué, je l'ai attaqué, je lui ai même pas parlé ! Ni verbalement ni physiquement, j'ai rien dit ! Il commence à m'agresser, je lui parle que en fait j'ai failli mourir à l'isolement à cause de vos gars, j'ai rien fait ! Ils étaient plus de 15 sur moi ! En train de me brutaliser ! Je me suis même pas défendu. Mais rien du tout. On trouvait ça normal, 'Ouais je vais regarder les caméras'. On sait que ça c'est la merde, tu vas pas regarder les caméras. C'est pas une, c'est pas deux, c'est pas trois, tous les jours c'est pareil, tous les jours c'est la même chose...

(...) Ils viennent ici, ils versent la colère sur moi aussi. Moi je pose la question au gradé quand il vient dans le CRA et j'ai eu le gradé. 'Moi j'ai toujours tout respecté, est-ce que j'ai tué pour être ici ?' Il me dit non ; 'J'ai violé pour être ici ?' 'Non'; 'J'ai volé pour être ici ?' 'Non'. C'est administrativement, par rapport à un papier, donc je ne suis pas dans une prison à ce que je sache, et pourquoi on se fait brutaliser tous les jours ? Pourquoi on se fait traiter comme de la merde ? Plus que de la merde, comme des chiens. On se fait insulter : 'Ferme ta gueule. On va niquer ta mère'. Pourquoi. J'ai posé une question, j'ai dit pourquoi ? Ils ont pas le droit de me tuer. En fait aujourd'hui, ça veut dire que je pourrais perdre ma vie comme ça pour rien. Mes enfants ici ont besoin de moi, et mes enfants sont encore en bas âge. Vous cherchez quoi, vous venez chercher quoi. Si (les flics) sont malheureux ça c'est leur problème après. »

## **LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ**

K : « J'ai grandi dans ce pays, j'ai fait toute ma vie dans ce pays. Je suis pas né dans ce pays mais j'ai fait toute ma vie dans ce pays. Pour moi la France en fait c'était un pays pour moi de droits, d'égalité. Et moi je vois la France pas comme d'autres pays, pour moi la France était au dessus de tous ces pays-là. L'Allemagne, l'Espagne, l'Italie... De tous ces pays européens pour moi la France était au devant, au top top top. Mais là la France vraiment c'est le dernier pays européen des tous, le dernier parce que en droits de l'homme ils respectent rien. Ils respectent rien. On se sent menacé tout le temps. On se fait, on se fait violenter pour rien. (...) Nous nous avons rien demandé, on se fait agresser, on se fait frapper, on se fait insulter. Tout le monde nous emmerde : 'C'est pas chez vous ici ! rentrez chez vous !'. Pour moi la France, égalité, fraternité, c'est de la merde. »

ABAS : « Et les autres-là qui étaient partis à l'isolement il y a deux jours, ils sont sortis là ou ça se passe comment ? »

K: « Oui ils sont sortis, ils sont sortis hier. »

ABAS : « Parce qu'eux aussi, c'était une histoire un peu comme ça non ? Enfin, il y avait un flic qui avait provoqué et c'était parti un peu en baston quoi, non ? »

K : « Lui, exactement comme je t'ai expliqué, c'est un flic qui l'a provoqué. Il parlait, en fait il voulait parler avec nous. Il crie 'Tais toi là, casse toi, dégage'. Mais comment tu peux, je me mets dans un centre et tu me dis 'casse toi, dégage' ? Il est resté, quand il te parle, il dit 'Dégage, casse toi'. (Un prisonnier a dit) 'Pourquoi tu me parles comme ça ? J'ai le droit de rester ici, où je veux'. 'Va à l'isolement !' Comme ça il est parti à l'isolement. On l'a frappé, frappé son cou. (...) Le mec il lui répondait même pas. (Le flic) a frappé le mec, isolement. Comme ça il est brutalisé là-bas, menotté et tout ça. Menotté. Il a pas été dangereux, il t'a rien dit, il a le droit de rester où il veut. Dans le centre de rétention tu restes où tu veux, tu peux rester où tu veux. Il dit 'Casse-toi, j'ai pas besoin de te voir'. Il parle à un chien ? C'est un animal ? Il l'humilie parce que il n'a pas écouté ce que t'as dit, ils sont pas dans le même truc, il mélange tout. Egalité, fraternité, c'est de la

merde, il y a pas d'égalité, fraternité ici. Laisse moi te le dire, c'est de la merde. »

## **SOLIDARITÉS**

ABAS : « Mais il y a eu un peu de réactions de la part des autres, de votre part après ces derniers trucs-là ou pas ? Parfois vous arrivez un peu quand même à avoir un peu de rapport de force avec les flics pour qu'ils arrêtent de faire de la merde de temps en temps ? »

K : « Même pas. Non, en vrai, même pas. Parce que si tu fais ça... nous on crie, quand ils font ça, on crie tout le temps. Mais t'as pas le droit. Il y avait un mec aussi, un monsieur... ce qui me fait mal c'est aussi que même les anciens, (les flics) les respectent pas. Eux ils ont 20 ans-22 ans, dans les tenues de je ne sais pas quoi, c'est écrit 'policier'... Il y a un vieux qui a voulu manger, hier, le vieux il dit 'J'ai pas ma carte' (carte d'identification à l'intérieur du CRA, exigée pour aller à la cantine). Un monsieur ! 60 ans ! 'J'ai pas ma carte, ma carte elle est perdue, je l'ai dit à vos collègues'. Le flic a dit 'Si t'as pas ta carte tu ne manges pas'. Le monsieur il a pas de femme ici, il va faire comment pour manger ? Moi j'étais obligé de venir pour rendre des trucs pour les donner et tout ça là. Tout ça tu vas manger. »

ABAS : « Ouais il y a un peu de solidarité quand même. C'est ça aussi qui permet aux gens de tenir dans ces situations de merde. »

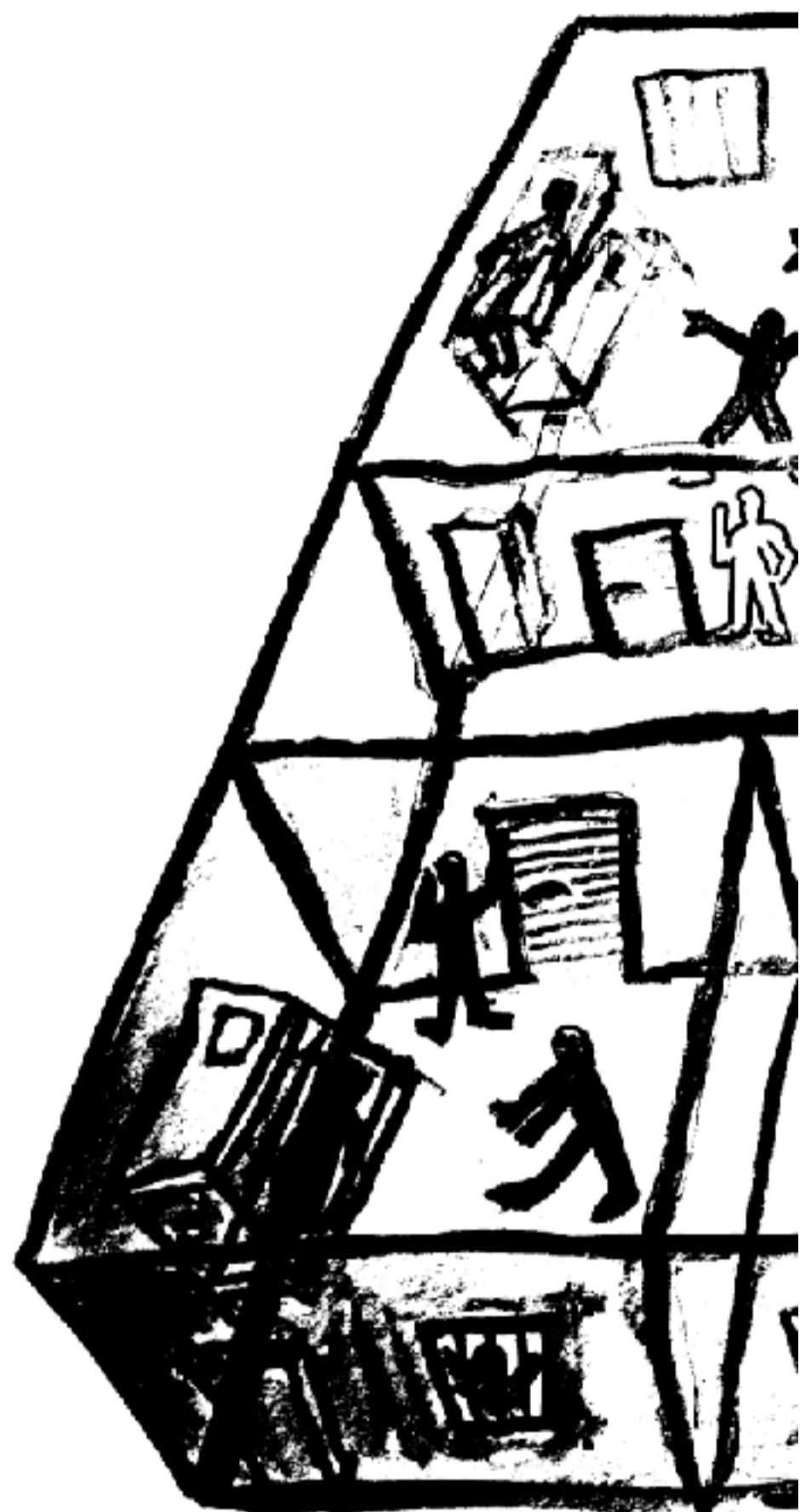
K : « C'est ça. c'est ça. Malgré les trucs qu'ils font... Ils ont mis cinq personnes à l'isolement pour rien. Cinq à l'isolement pour rien. Il y avait un mec qui s'est levé il a parlé. Il a le droit de parler ! Moi je suis ici depuis 2019, comment ça se fait, c'est pas normal. Vous venez faire des fouilles, n'importe comment. Nos droits sont bafoués ici. Vous ne respectez même pas nos affaires, nos brosses à dents sont par terre, vous les écrasez, c'est pas normal ! On l'a attrapé, on l'a mis à l'isolement. Et un autre mec a dit, 'Non c'est pas normal !'. Attrapé et mettre à l'isolement. Le chef qui est là a dit 'C'est à qui le tour ?'. Comment ça, ils sont pas des enfants ici, ce sont des grands messieurs ici ! Vos collègues sont en train de faire n'importe quoi, ils font de la merde et vous vous ne dites rien, vous ne les reprochez de rien, vous leur donnez raison. Et vous dites 'C'est à quile tour d'aller à l'isolement'.

On les a mis à l'isolement ! On les envoie à l'isolement, et du coup on a pas mangé ! On a dit 'Personne ne mange'. Personne ne mange, personne ne va aller manger jusqu'à 19h30. Parce que le truc de cantine il ouvre de 18h à 20h, c'est à dire dès que ça ouvre à 18h ils viennent, ils tapent dans ta chambre 'Va manger!', 'Non je mange pas !' : problème.

Ils t'envoient à l'isolement parce que t'as dit que tu manges pas. C'est normal ça ? Tu veux manger tu manges, sinon tu manges pas ! Non je veux pas manger, ils prennent ça comme quoi tu leur as manqué de respect parce que t'as dit que tu veux pas manger. Tu veux pas manger ? Tu vas manger ! Tu vas aller à l'isolement, ils t'attrapent, à l'isolement. Parce qu'il a fait un refus de manger. Ils nous donnent des trucs de merde, ils t'obligent à aller manger mais ils mettent de la merde dedans. Du poison, c'est du poison, fait pour nous tuer ça. Carrément ils viennent, ils disent : 'Frappez vous devant les caméras, on va manger des pop-corn pendant que vous allez vous tuer'. C'est les policiers qui disent ça. » (...)

## **L'ENFER SUR TERRE**

K : « En fait, on sait pas exactement ce qui se passe ici. Justement, ils pourraient nous tuer. Mentalement. Ils font exprès de te rendre fous. Parce qu'on leur sert à rien : ce sont des immigrés, s'ils meurent c'est pas grave, il va manquer à personne. C'est pour ça qu'ils donnent des médicaments aux gens. Ils mettent des médicaments dans la bouche, ils te parlent comme la merde, ils te traitent comme la merde. (...) Ça veut dire chaque policier, ils ont leurs propres lois à eux. C'est pas normal, il y a une loi, ça a été voté plus haut, eux ils s'en foutent. Ils t'aiment pas, tu manges pas. Ils t'aiment pas, ils te ramènent à l'isolement pour rien. Dès qu'ils se lèvent le matin, ils viennent te voir et ils t'emmènent à l'isolement. Ils te frappent. Ils t'attrapent et te mettent des menottes. Il y a un mec qui s'est coupé hier au ventre. On l'a pas ramené à l'hôpital ! Non, on l'a envoyé à l'infirmerie, on lui a mis un emballage, on lui a dit : 'Tu rentres (dans le centre), va mourir. C'est pas notre problème'. Si on t'explique, tu peux pas y croire, mais il faut vraiment y être. Même moi on m'a expliqué j'y croyais pas, et là j'y suis : c'est l'enfer ici, l'enfer sur terre. L'enfer sur terre. Vraiment. »



Pour télécharger la brochure en pdf :  
[abaslescra.noblogs.org](http://abaslescra.noblogs.org)